

Le hockey sur glace

Sport d'équipe, spectacle de vedettes.

On imagine mal, en Europe occidentale, l'engouement dont le hockey sur glace fait l'objet au Canada. Non seulement il est pratiqué par plusieurs centaines de milliers de Canadiens de tous âges, mais surtout il passionne des millions de spectateurs. Le samedi, en particulier, jour où les chaînes de télévision retransmettent à partir de vingt heures les matchs les plus importants, la plupart des Canadiens ont les yeux rivés au petit écran. Dans les grandes villes, les patinoires couvertes, qui pourtant abritent souvent quinze mille personnes, ne peuvent accueillir qu'une faible proportion des supporters.

Un rythme endiablé

Sur une patinoire de soixante mètres de long et de vingt-six mètres de large, le jeu met en présence deux équipes de six hommes chaussés de lourds patins et poussant à l'aide d'une crosse plate un palet de caoutchouc dur, la "rondelle", qu'ils tentent de faire pénétrer dans les filets adverses défendus par un gardien. Les joueurs sont munis de jambières et vêtus de chandails matelassés qui les protègent des chocs. Les brutalités et irrégularités, plutôt fréquentes, sont d'ailleurs sanctionnées par des exclusions temporaires. Chaque équipe dispose d'une dizaine de joueurs supplémentaires, les "substituts", qui, assis sur un banc le long de la patinoire, peuvent remplacer les joueurs à tout moment au cours de la partie. Les remplacements s'effectuent en général par ligne (trois avants, deux défenseurs), seul le gardien de but étant permanent. L'instructeur, qui surveille la partie avec une attention soutenue, donne les ordres de remplacement. Dans les grands matchs, l'opération s'effectue au moins toutes les minutes, tant l'effort physique et nerveux est intense. Ceux qui reviennent au banc se reposent pendant



Jean Béliveau, des Canadiens de Montréal, l'une des grandes figures du hockey des années soixante. Photo extraite de « Lames et cuivres » (Office national du film).

quelques minutes. Le jeu est mené à un rythme endiablé. Il réclame à la fois une très grande rapidité d'exécution et une grande précision, donc des réflexes "super-aiguisés". La partie dure une heure, soit trois "périodes" de vingt minutes. Il s'agit de minutes de jeu effectif. Comme il y a deux pauses de quinze minutes et que le jeu peut être interrompu pour diverses raisons - les grands matchs radiotélévisés sont hachés de spots publicitaires dont les durées sont déduites - la partie dure en général plus de deux heures.

Une poignée de champions

En tant que spectacle et activité commerciale, le hockey repose sur quelques grandes équipes professionnelles, celles qui appartiennent à la Ligue nationale. Celle-ci a groupé pendant longtemps six équipes nord-américaines, celles de Boston, Chicago, Détroit, Montréal, New-York et Toronto. Elle en groupe aujourd'hui vingt et une, dont sept canadiennes : parti de l'Est, le professionnalisme s'est en effet étendu à tout le conti-

nent. Aussi trouve-t-on maintenant de grandes équipes à Calgary, Edmonton, Québec, Vancouver et Winnipeg comme à Los Angeles. La création d'une équipe à Québec a d'ailleurs posé, il y a quelques années, de délicats problèmes d'obédience aux supporters traditionnels de l'équipe des Canadiens de Montréal.

Comme dans d'autres sports d'équipe, les individualités occupent une place centrale dans le spectacle et le système commercial. Celui-ci secrète des vedettes et entretient leur rivalité. Parmi les champions qui, au cours des vingt dernières années, ont eu leur "règne", il faut citer trois Montréalais, Maurice Richard, Jean Béliveau et maintenant Guy Lafleur. Les deux premiers ont été célébrés à l'égal des plus grands et ont accédé au « Temple de la renommée ». Toute la presse publie le classement des "meneurs" ou butteurs (1 point pour 1 but ou une "assistance" (aide), qui constitue le palmarès permanent du hockey (1). L'un des meilleurs joueurs actuels est

1. L'équivalence établie entre un but et une assistance a pour effet d'encourager le jeu de passes.